

notre cœur, car il a faim, il a soif d'être aimé, *sitit sitiri*. Nous aurons donné asile à Jésus-Christ, en contribuant à l'érection des églises et des chapelles où réside le Saint-Sacrement, et surtout en le recevant dans la sainte Communion. Nous aurons vêtu Jésus-Christ, en ornant ses autels et son tabernacle. Nous l'aurons soulagé dans ses douleurs, en lui offrant une réparation pour les péchés du monde. Nous l'aurons visité dans sa prison d'amour, en venant souvent au pied des autels, le consoler, le prier, le louer, l'aimer !

O Jésus, présent dans l'Eucharistie, faites que, de plus en plus, je croie en vous, j'espère en vous, je mette en vous tout mon amour !

Je voudrais avoir mille sujets à ma disposition pour les envoyer partout répandre l'amour de Jésus-Christ et l'honneur dû au Très Saint Sacrement ; et quand je pense que la cure qui m'est offerte (la cure de Saint-Sulpice) pourra me servir à en donner le zèle, non seulement à Paris, mais dans toute la France, je suis ravi de joie. Car mon plus grand désir est de glorifier mon Maître, surtout dans ce mystère où il a été et où il est encore si méprisé !

M. OLIER.

LIVRE PREMIER

L'Eucharistie le plus riche trésor de la Nouvelle Alliance

CHAPITRE I

LES NOMS ET LES PROPHÉTIES DE L'EUCARISTIE

*Scrutamini Scripturas... illæ sunt
quæ testimonium perhibent de me.*

Approfondissez les Ecritures... elles
me rendent témoignage.

(Joan., v, 39).

Quelle est belle l'économie de notre sainte religion ! Tout s'y enchaîne de la manière la plus étroite et la plus merveilleuse ; tout s'y développe graduellement de la façon la plus suivie et la plus harmonieuse ! Le passé y est une annonce et une préparation de l'avenir. On y voit d'abord comme un germe ; le germe grandit, devient un arbre qui se couvre de fleurs, puis de fruits magnifiques. Oui, la loi de nature

et la loi écrite n'étaient qu'une ébauche de la loi de grâce, *Christi rudimenta*; l'Ancien Testament n'était qu'une préparation du Nouveau qu'il annonçait. C'est Jésus-Christ qui le déclare : *Consultez les Ecritures*, dit-il, *elles me rendent témoignage* (1). Ce sont les apôtres qui l'enseignent : *La Loi de Moïse n'est qu'une ombre des biens futurs* (2), dit saint Paul ; et ailleurs : *Tout y était figuratif* (3). *Les prophètes*, écrit saint Pierre, *ont cherché avec ardeur à se rendre compte du salut qui devait venir et ont prophétisé la grâce dont les fidèles jouissent aujourd'hui* (4). Ce sont les saints docteurs qui l'affirment unanimement : pour eux l'Ancien Testament est la rose en bouton, le Nouveau la rose épanouie ; *dans toute l'Ecriture*, enseigne saint Augustin, *il est question du Christ* (5). C'est enfin l'Eglise qui le chante dans l'un de ses plus beaux offices liturgiques : « Le Christ a été annoncé longtemps à l'avance dans les figures, *in figuris præsignatur* (6) ».

Cela étant, l'Eucharistie qui occupe une si grande place dans le Christianisme, ou qui plutôt en est le sublime abrégé, a dû nécessairement être prédite par les prophètes et figurée par les institutions du peuple Juif. Aussi bien, avant d'exposer le fait mémorable de l'institution du grand sacrement de la loi nouvelle, étudions-le dans les oracles qui l'ont prophétisé et dans les figures qui l'ont esquissé : sujet rempli des plus

(1) Joan., v, 39.

(2) *Umbram habens lex futurorum bonorum.* (Heb., x, 1).

(3) *Omnia in figura contingebant illis.* (I cor., x, II).

(4) Pet., I, 10.

(5) *Tota scriptura Christum sonat.*

(6) *Off. Corporis Christi.*

belles lumières pour l'esprit et des plus délicieux sentiments pour le cœur ! Et d'abord définissons l'Eucharistie, puis rapportons les prophéties de l'Ancien Testament qui la concernent.

I

Qu'est-ce que l'Eucharistie ? C'est Jésus-Christ l'Homme-Dieu s'offrant à la messe en sacrifice par le ministère des prêtres ; c'est Jésus-Christ l'Homme-Dieu demeurant, après la consécration, sous les apparences du pain et du vin, pour recevoir nos hommages et nos prières et nous combler de ses bénédictions ; c'est Jésus-Christ l'Homme-Dieu se donnant à nous par la sainte Communion pour nous visiter, nous fortifier, nous consoler et nous sanctifier.

Qu'est-ce que l'Eucharistie ? Ecoutons la réponse du concile de Trente. « Le saint concile enseigne et reconnaît ouvertement et simplement, que dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie, après la consécration du pain et du vin, Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et homme, est contenu véritablement, réellement et substantiellement, sous l'apparence de ces choses sensibles ; car il ne répugne point que notre Sauveur soit toujours assis à la droite du Père dans le ciel, selon la manière naturelle d'exister, et que néanmoins, en plusieurs autres lieux, il nous soit présent en sa substance sacramentellement, par une manière d'exister qui, ne pouvant s'exprimer qu'à peine par parole, peut néanmoins être conçue par l'esprit éclairé par la foi, comme possible à Dieu, et que nous devons croire très constamment... La très sainte Eucharistie a cela de

commun avec tous les autres sacrements d'être un symbole d'une chose sainte, et une forme ou signe visible d'une grâce invisible : mais ce qu'elle a de singulier et d'excellent, c'est que les autres sacrements n'ont la force et la vertu de sanctifier que lorsqu'on les reçoit, au lieu que dans l'Eucharistie, l'Auteur même de la sainteté y est, avant qu'on la reçoive... Quoique Notre-Seigneur Dieu dût une fois s'offrir lui-même à Dieu son Père, en mourant sur l'autel de la croix pour y opérer la rédemption éternelle, néanmoins, parce que son sacerdoce ne devait pas être éteint par la mort, pour laisser à l'Eglise, sa chère épouse, un sacrifice visible tel que la nature des hommes le requérait, par lequel ce sacrifice sanglant qui devait s'accomplir sur la croix, fût représenté, la mémoire en fût conservée jusqu'à la fin des siècles, et la vertu si salutaire en fût appliquée pour la rémission des péchés que nous commettons tous les jours, dans la dernière cène, la nuit même qu'il fut livré, se déclarant prêtre établi pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech, il offrit à Dieu le Père son corps et son sang, sous les espèces du pain et du vin, et, sous les symboles des mêmes choses, les donna à ses apôtres qu'il établissait alors prêtres du Nouveau Testament ; et par ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi*, leur donna à eux et à leurs successeurs dans le sacerdoce le pouvoir de les offrir, ainsi que l'Eglise catholique l'a toujours entendu et enseigné (1) ».

L'Eucharistie est donc un abîme de grandeur et de miséricorde. Selon la parole de saint Denis, nous y trouvons « la réunion et la consommation de tous les

(1) Sessio. xiii, cap. 1 et 3 ; sessio. xxii, cap. 1.

dons et de toutes les perfections divines (1) ». On peut dire d'elle ce que Job disait de la Majesté suprême : *Vous êtes plus élevée que le ciel, plus profonde que les abîmes, plus vaste que l'Océan, plus étendue que l'univers* (2). L'Eucharistie est une chose si sublime et si auguste, que la piété chrétienne, pour en dire les excellences infinies et les magnifiques effets, a inventé les dénominations les plus diverses et les plus grandioses, sans réussir cependant à en exprimer parfaitement la nature, pas plus qu'il n'est donné à la parole humaine de définir exactement ce qu'est Dieu. Rappelons toutefois quelques-uns de ces noms ; ils nous aideront à connaître mieux, et à mieux apprécier, *le don de Dieu* par excellence.

Eucharistie signifie bonne grâce, soit parce que Jésus-Christ l'institua après avoir rendu grâces à son Père, soit parce que c'est le meilleur moyen que nous ayons de remercier Dieu, soit parce que c'est le plus grand bienfait de Dieu aux hommes. L'Eucharistie est appelée *Sacrement de l'autel*, parce que c'est sur l'autel qu'elle est consacrée, au nom et par l'autorité de Jésus-Christ ; — *Très Saint Sacrement*, parce qu'elle renferme non seulement la grâce, comme les autres sacrements, mais l'Auteur même de la grâce ; — *Communión*, parce que c'est le lien le plus intime qui unisse les hommes entre eux et avec Dieu ; — *Agapes*, c'est-à-dire « amour », parce que c'est le suprême témoignage de la charité divine et que pour y participer dignement nous devons sincèrement aimer Dieu et le prochain ; — *Cène*, parce qu'elle fut instituée à la

(1) *De Hierarchia Eccl.* p. 1, cap. 3.

(2) *Job.*, xi, 8-9.

dernière cène et qu'elle est pour nous un festin délicieux ; — *Pâque*, parce qu'elle nous rappelle le passage que nous devons opérer nous-mêmes de la mort du péché à la vie de la grâce ; — *Viatique*, parce qu'elle nous soutient dans le chemin de la vie et surtout à l'heure dernière ; — *Pain céleste*, *Pain vivant*, *Pain des Anges*, *Pain des enfants*, parce que le Christ vivant qu'elle renferme ne peut être mangé que par les chrétiens purs de tout péché mortel ; — *Hostie*, parce que Notre-Seigneur s'immole véritablement, quoique d'une manière non sanglante, sur l'autel ; — *Corps*, *Chair*, *Sang de Jésus-Christ*, *Choses saintes*, *Saint des saints*, à cause de Celui qui réside sous les saintes espèces ; — *les saints Mystères*, *Mystères redoutables*, *Mystères de foi*, à cause du profond respect qu'elle mérite ; — *Sacrement d'amour*, *Mystère de la divine charité*, *l'Amour des amours* (1), *le Sacrement des prodigalités de l'amour* (2) ; etc., etc. Tant il est vrai, comme le remarque le Catéchisme romain, que l'impossibilité de renfermer dans le lien d'un seul mot cette réunion de tous les biens créés et incréés qui constituent le Sacrement adorable, a contraint les écrivains sacrés d'employer une foule de noms pour exprimer son excellence et sa dignité (3) !

Il était impossible que les Voyants de l'Ancien Testament ne distinguassent pas cette chose si auguste, si ineffable, si divine, la gloire du Nouveau Testament. Aussi bien, ils l'ont annoncée ; citons quelques-uns de leurs oracles.

(1) Saint Bernard.

(2) Concilium Trid.

(3) Catech. concil. Trid, de sacram. Euch. § 1.

II

Jacob annonce que le rejeton de Juda, tant désiré des nations, *lavera son manteau dans le sang de la vigne* (1), ce que Tertullien, Origène, saint Cyprien, saint Ambroise entendent de cette consécration du calice, où le Verbe a trempé dans le vin le manteau de son humanité sainte.

Les psaumes de David sont comme un poème eucharistique continué, un chant de triomphe ininterrompu en l'honneur du Dieu caché de nos autels, une source abondante d'adorations et de prières pour les âmes dévouées au culte du Saint Sacrement. « Le Seigneur est mon pasteur et mon guide, s'écrie le Roi-prophète. Il m'a établi dans de gras pâturages, il m'a élevé auprès d'une eau qui me nourrit. Seigneur, vous m'avez préparé une table où je trouve la force pour résister à mes ennemis. Oh ! que mon calice est enivrant, qu'il est admirable (2) ! » — « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux (3) ! » — « Les pauvres et les riches mangeront à la table du Seigneur, et ils seront rassasiés (4). » — « Le Seigneur nourrit dans le temps de la famine ceux qui le craignent et qui espèrent en sa miséricorde (5). » — « Que vos tabernacles sont admirables, ô Seigneur, Dieu des armées ! A moi vos autels, ô mon Dieu (6) ! » — « Comme le cerf altéré soupire après

(1) Gen. XLIX, 11.

(2) Ps. XXXII, 1-5.

(3) Ps. XXXIII, 9.

(4) Ps. XXI, 27.

(5) Ps. XXXII, 17.

(6) Ps. LXXXIII, 2, 4.

la source des eaux, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu (1). » — « Jérusalem, loue le Seigneur, car il t'a rassasiée du plus pur froment (2). » — « Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur (3). » — « Le Seigneur, qui est bon, a éternisé la mémoire de ses merveilles ; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent (4). »

✦ Pourrions-nous ne pas reconnaître la sainte Eucharistie dans ce mystérieux festin décrit au livre des Proverbes (5) et dont il est si doux de contempler l'ordonnance et d'étudier les détails ? « La Sagesse, y est-il dit, s'est bâti une maison » : c'est l'Eglise catholique tant de fois appelée dans l'Écriture *la maison de Dieu*. « Elle a taillé sept colonnes ». N'est-ce pas, en effet, sur les sept dons du Saint-Esprit communiqués aux fidèles et sur les sept sacrements que repose l'édifice de la religion ? « Elle a immolé ses victimes : elle a préparé le vin et disposé la table ». Est-il possible de mieux désigner le banquet eucharistique ? « Elle a envoyé ses servantes pour appeler les convives » : ce sont les prédicateurs de l'Évangile dont la fonction principale est d'appeler les hommes à cette vie de la grâce que l'on puise dans les sacrements et qui surabonde dans l'Eucharistie. « Venez, mangez le pain que je vous donne, et buvez le vin que je vous ai préparé. » L'invitation est absolument la même que celle qui se lit dans l'évangile de saint Mathieu, chapitre vingtième.

✦ « Seigneur », s'écrie à son tour Isaïe avec la magni-

(1) Ps. xli, 2.

(2) Ps. cxlvii, 12, 14.

(3) Ps. cxv, 1.

(4) Ps. cx, 4-5.

(5) Prov. ix.

ficence de son langage, « je vous glorifierai ; je bénirai votre nom, parce que vous avez fait des prodiges et que vous avez montré au grand jour la vérité de vos desseins éternels. Amen ! » Et quels sont ces prodiges ? Ceux de la divine Eucharistie. « Et le Seigneur des armées préparera pour tous les peuples, sur cette montagne (c'est-à-dire dans l'Eglise), un festin de viandes délicieuses, un festin de vin exquis, de viandes pleines de suc et de moëlle, d'un vin pur et sans aucune lie (1). »

✦ Zacharie présente l'Eucharistie comme le chef-d'œuvre de la magnificence divine. « Qu'est-ce que le Seigneur a de bon et d'excellent à donner à son peuple, demande-t-il, sinon le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges ? (2) »

Enfin Malachie, le dernier des douze petits prophètes, est chargé d'une mission aussi glorieuse que privilégiée : annoncer que l'auguste sacrifice de la messe doit s'offrir un jour sur tous les points du globe. S'adressant, au nom de Dieu, à Israël prévaricateur, il proclame la déchéance de l'ancien sacerdoce. « Mon affection ne se porte plus sur vous, je ne recevrai plus d'oblations de votre main ! » Cependant l'homme ne peut vivre sans sacrifice ; l'homme aura un sacrifice ; le voici : « Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations ; et en tout lieu on m'offre un sacrifice et on immole en l'honneur de mon nom une oblation pure, parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées (3) ».

(1) Is., xxv, 1-6.

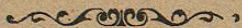
(2) Zach., ix, 17.

(3) Mal., i, 10 et 11.

Et c'est ainsi « que les prophètes ont cherché à approfondir longtemps à l'avance le mystère de salut qui devait un jour se manifester et ont annoncé la GRACE dont les fidèles jouissent aujourd'hui », la grâce par excellence, la bonne grâce, l'Eucharistie !

La dévotion au corps et au sang du Seigneur est un des signes les plus assurés de la prédestination.

S. BERNARD.



CHAPITRE II

LES FIGURES DE L'EUCCHARISTIE CONSIDÉRÉE COMME SACRIFICE (L'AGNEAU PASCAL)

*Pascha nostrum immolatus
est Christus.*

Notre pâque, c'est le Christ
immolé.

(1. Cor., v, 7).

Les figures eucharistiques peuvent être classées en trois catégories, selon qu'elles représentent l'Eucharistie comme sacrifice, comme sacrement, ou comme présence sensible et permanente de la divinité au milieu de nous. Il serait trop long, pour le cadre que nous avons à remplir, de prendre chacune de ces figures afin de l'étudier en détail ; aussi nous nous contenterons d'appuyer sur une seule figure de chaque groupe, celle qui nous paraît le caractériser plus parfaitement, en passant légèrement sur les autres.

Or, l'Eucharistie considérée comme *sacrifice* a été figurée, sous l'ancienne loi, par de nombreux symboles, savoir : le sacrifice de Melchisédec qui offrit à Dieu le pain et le vin ; — Isaac étendu sur le bûcher funèbre et sur le point d'être immolé par son père ; —